

Le manteau sculpté de la vaste cheminée, surmonté de la glace traditionnelle, contenait des objets précieux que l'on ne s'attendait guère à voir dans cet endroit isolé. Des guéridons faits en vieil acajou d'Espagne étaient couverts de pinceaux, de palettes à broyer les couleurs, de crayons, de papier, de délicieuses aquarelles, d'ébauches de dessins. C'était le cabinet de travail de la maîtresse du logis en même temps que sa chambre de réception. D'une vieille pièce d'argenterie, au chiffre de la famille, coulait ce café exquis que l'affable hôtesse ne manquait jamais de vous offrir dans une délicate porcelaine de Chine, tout en vous priant de vous servir à votre goût d'une délicieuse crème levée par elle-même dès l'aube matinale. Musicienne, Madame Berczy s'empressait, lorsque la conversation semblait avoir besoin de quelques moments d'interruption, de se mettre au clavier et de charmer ses visiteurs par son jeu toujours gracieux ou de les toucher par le chant d'une douce romance. On se serait cru dans l'un de ces châteaux séculaires, perdus dans le fond des Alpes ou des Pyrénées. C'était ravissant de simplicité, d'élégance et de confort. Oh ! qu'il faisait bon de passer quelques heures dans cette espèce de paradis terrestre, et comme il en coûtait toujours de s'en éloigner !

Parvenue à l'âge avancé de soixante-et-treize ans, le 24 mars 1862, Madame Berczy, après une longue maladie, descendit dans la tombe, universellement regrettée, surtout de son mari, qui alla la rejoindre quelques années plus tard. Voulant être humble jusqu'à la fin, elle se fit inhumer dans le petit cimetière de la paroisse, tout à côté de ceux qu'elle avait tant aimés durant sa vie. Si jamais votre étoile nous conduit vers D'Aillebout, veuillez entrer dans le modeste enclos où elle repose, et là, agenouillé sur cette terre sanctifiée par l'Eglise et par la présence de sa sainte dépouille, adressez au Ciel une fervente prière pour le repos de la belle âme d'Amélie Panet.

DE RANVILLE.

---

Les enfants ont plus besoin de modèles que de critiques.

Le vrai caractère du style épistolaire est l'enjouement et l'urbanité.

Peu de livres peuvent plaire toute la vie. Il y en a dont on se dégoûte avec le temps, la sagesse ou le bon sens.

Il ne faut pas seulement qu'il y ait dans un poème de la poésie d'images, mais aussi de la poésie d'idées.

En littérature, ce sont les premières saveurs qui forment ou déforment le goût.

Les enfants n'obéissent aux parents que lorsqu'ils voient les parents obéir à la règle. L'ordre et la règle, une fois établis et reconnus, sont la plus forte des puissances.